

Quelques idées de sensibilisation

Pour quelles raisons le regard que je porte sur le monde des humains n'est-il pas toujours en conformité avec ce qu'enseigne Jésus dans le Sermon sur la montagne (Mt 5) ?

Qu'est-ce qui peut motiver le choix d'une démarche non-violente vis-à-vis de celui ou de celle que je considère comme un adversaire ?

Sur quoi m'est-il possible de prendre appui lorsque je suis conduit à me réconcilier avec mon prochain, et à plus forte raison avec mon frère, ma sœur ?

Méditation : poing fermé

Des sœurs, des frères en souffrance
Prennent des pierres et cassent tout,
D'autres saisissent leur plume et lancent un cri.

Certains s'emparent d'une arme et vident la vie,
Ou encore, mains croisées, ils se livrent au silence,
Comme on se jette à l'eau, comme on se noie,
Comme on lance un appel,
Ecouteant sourdre la présence,
Ils ouvrent les yeux pour accueillir le don gratuit de Dieu.

Seigneur, saisis-toi fermement de toute main vide
Et de tout poing fermé.
Guide la cohorte des rien-du-tout vers le temple,
Le Royaume de ton Amour.

Nouvelles, Communauté de Caulmont

Pour aller plus loin :

Pierre Gibert : *L'espérance de Caïn* ; la violence dans la Bible ; Ed. Bayard, 2002
Raphaël Draï : *Le mythe de la loi du talion* ; Ed. Anthropos, Paris 1996
Jean Bergeret : *La violence et la vie : la face cachée d'Edipe* ; Ed. Payot 1994

Mouvement international de la Réconciliation,

68 rue de Babylone, 75007 Paris.

Tél. : 01 47 53 84 05. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon



**VIOLENCE ET
RECONCILIATION
DANS LA BIBLE**

Fiches de réflexion et d'animation - 1

Le signe de Caïn

Genèse 4, 1-16

L'homme connut Eve, sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit : « J'ai procréé un homme, avec le SEIGNEUR ; » Elle enfanta encore son frère Abel. Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol. A la fin de la saison, Caïn apporta au SEIGNEUR une offrande de fruits de la terre, Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le SEIGNEUR tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. Le SEIGNEUR dit à Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »

Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua. Le SEIGNEUR dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » « Je ne sais, répondit-il. Suis-je gardien de mon frère ? » - « Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

Caïn dit au SEIGNEUR : « Ma faute est trop lourde à porter. Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuer. » Le SEIGNEUR lui dit : « Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. Caïn s'éloigna de la présence du SEIGNEUR et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden.

Commentaire

Ces deux frères n'ont décidément rien en commun. Caïn l'aîné – acquis par sa mère « avec l'aide du Seigneur », nous dit le texte – est assurément bon cultivateur, au caractère bien trempé ; Abel, de son côté est sans doute un éleveur compétent, mais il n'a rien d'un prétentieux. Il s'appelle tout simplement : la buée.

Chacun de son côté offre à Dieu le sacrifice qui, traditionnellement, devrait permettre à l'un comme à l'autre de s'attirer la faveur de Dieu. Or le choix de Dieu s'étant porté sur l'offrande d'Abel, le frère aîné en ressent une amertume sans nom. Non seulement Caïn a-t-il peut-être oublié que Dieu est libre de ses choix, mais il s'est sans doute figuré que, d'une certaine façon, il pouvait traiter d'égal à égal avec Dieu. Comme si ce dernier était à son service ... ou plutôt comme si lui, Caïn, était Dieu lui-même : la tentation suprême et savamment insidieuse. Ce que révèle l'avertissement divin « la faute est à la porte de ton cœur », autrement dit : le lézard apparemment inoffensif et qui s'invite surnoisement, peut devenir crocodile en toi.

Et de fait, la surdité de Caïn est à la mesure de sa pulsion de mort : au détour du chemin, au lieu de parler à son frère Abel, il le tue. Et tuer le frère – et pas seulement le frère – c'est, en quelque sorte, tuer Dieu en soi. Caïn tente de se soustraire à ses responsabilités, comme nous savons si bien le faire : « Suis-je le gardien de mon frère ? » A partir de là, tout s'enchaîne : le jugement, les remords, la peur puis l'errance. Un lien s'est donc brisé en lui, entre lui et le monde des humains. Sans réparation possible, sauf ... Sauf, si Dieu dépose sur son front le signe de sa protection. Pour l'arracher au cycle de la vengeance mais surtout pour lui manifester sa bienveillance, sans lui faire de leçon.

C'est ainsi qu'en réponse à l'abjection du premier meurtre s'inscrit dans l'Histoire le signe de la grâce, libre et souveraine de Dieu (Ep 2,4) : « Mais Dieu est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie en Christ. »

Une parole pour aujourd'hui

Il n'est pas saugrenu de penser qu'avec l'apparition de l'homme du Neandertal, puis de l'Homo Sapiens, la violence est entrée dans le monde des humains. Et si la Genèse en fait état à propos de ce que l'on a coutume d'appeler le premier meurtre, c'est qu'il est flagrant que la violence n'a jamais cessé de se reproduire.

Le geste de Caïn, que nous tentons d'éclairer à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui des humains et de leur rapport à Dieu, nous amène à nous

interroger au moins sur deux éléments majeurs :

Le premier concerne la tendance fâcheuse qu'a l'humain à se poser en détenteur exclusif des pouvoirs qu'il juge légitimes. Certes il est bon qu'il puisse s'affirmer en tant qu'être libre et responsable, mais à la seule condition qu'il sache rester dans la limite que lui fixe le respect du prochain et, par voie de conséquence, de ce que le Créateur attend de lui !

Le second porte sur la nécessité qui doit être la nôtre de savoir anticiper les événements qui peuvent surgir dans notre environnement quotidien – qu'il s'agisse de menaces d'agression ou d'agissement injustes – et d'y faire face de façon active et pacifique. A s'y conformer lucidement et honnêtement, les conflits ou la guerre deviennent alors évitables. Mais il faut pour cela que les individus, ou les nations, sachent ou apprennent à se parler pour ensuite se mettre d'accord. C'est ce que Caïn ne semble pas avoir su faire avec son frère si l'on se réfère à la parole de Jésus : « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère. » (Mt 5,23-24)

Les fondements de la non-violence active résident assurément dans la capacité qu'a la personne d'engager cette démarche d'une manière à la fois loyale par rapport au prochain, et confiante par rapport à Dieu, pour prévenir ainsi tout comportement qui s'avèrerait injuste, belliqueux et souvent vengeur.

Agir aujourd'hui

La violence nuit à l'autre. Ce peut être un mot, un geste, un comportement. D'autre part, il y a la violence engendrée par l'acte violent en réaction. Lorsque je ne comprends pas quelque chose, je me bloque. Le blocage coupe le dialogue et par là même, ce peut être une violence indolore. Je suis alors installé dans l'incompréhension, dans l'ignorance. De là naît une peur qui engendre un complexe d'infériorité ou de supériorité, peu importe, qui met mal à l'aise la personne en face. Le complexe de supériorité de celui qui profère ce jugement montre son ignorance profonde. S'il ouvrait les yeux ! En discernant l'image de Dieu dans l'autre, il ne m'est plus possible d'exercer la vengeance, car nous sommes tous deux à l'image de Dieu. Pas de supériorité, mais égalité et réciprocité. Contrairement à Caïn, je peux demander : « Pourquoi mon offrande est-elle refusée ? » Si on ne le fait pas, on libère alors la violence qui est en nous. Seulement « Choisir la vie » (Dt 30,19) peut mettre fin à la violence en nous et autour de nous.

Oscar Nlet, Villiers-le-Bel (95)